

Les Cahiers de géographie du Québec au service de la géographie québécoise

Volume 22, numéro 55, 1978

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/021369ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/021369ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

(1978). Les Cahiers de géographie du Québec au service de la géographie québécoise. *Cahiers de géographie du Québec*, 22 (55), 5–8.
<https://doi.org/10.7202/021369ar>

ÉDITORIAL

LES CAHIERS DE GÉOGRAPHIE DU QUÉBEC au service de la géographie québécoise

Une revue scientifique est en perpétuelle évolution, selon une dynamique propre au milieu dans lequel elle évolue. Sa survivance et son développement sont dépendants de sa qualité intrinsèque et de la qualité de ce milieu. *Les Cahiers de géographie de Québec*, qui fêtaient leur vingt ans et la publication du cinquantième numéro en 1976, peuvent témoigner de la vitalité de la Géographie au Québec. Succédant en 1956 aux premiers *Cahiers de géographie* et aux *Notes de géographie*, qui avaient vu le jour en 1952, les *Cahiers* ont été lancés par le département de Géographie de l'université Laval dans un esprit de saine émulation avec la *Revue canadienne de géographie*, qui existait depuis 1947 à Montréal et qui est devenue la *Revue de géographie de Montréal* en 1964. Les deux revues ont contribué au développement de la géographie au Québec, en publiant les recherches de géographes québécois, canadiens et étrangers qui s'intéressaient à la diffusion de la géographie dans notre milieu. Les départements de géographie universitaires se sont multipliés, pour atteindre le nombre de 11 au début de la décennie 70, produisant des centaines de nouveaux diplômés qui ont essaimé à tous les niveaux d'enseignement, pénétré en force dans la fonction publique, et participé au développement de certaines entreprises privées. Les deux revues ont contribué à leur manière à cette explosion de la géographie québécoise, en diffusant les écrits des géographes qui voulaient bien se donner la peine de faire connaître aux autres le résultat de leurs travaux. Mais cette appartenance des deux revues aux deux plus vieux départements de géographie du Québec a souvent été perçue à tort, ces dernières années, comme un instrument d'hégémonie des plus anciens envers les plus jeunes, des traditionalistes envers les contestataires.

Par ailleurs, le financement des revues scientifiques a été rationalisé et a donné lieu à l'établissement de normes strictes d'attribution des subventions. L'une de ces normes veut qu'une seule revue soit financée dans chaque discipline, au niveau provincial tout au moins. Les technocrates ont donc posé la question: pourquoi deux revues de géographie au Québec? L'explication la plus immédiate était d'ordre historique; aux yeux des technocrates, elle ne justifiait pas le maintien des deux revues. L'alternative suivante se posait donc aux responsables des *Cahiers de géographie de Québec* et de la *Revue de géographie de Montréal*: fusionner ou se redéfinir. Après consultation auprès des départements de géographie, des associations professionnelles et de plusieurs géographes, il nous est apparu qu'une redéfinition de l'orientation des deux revues était préférable à une fusion pure et simple. Compte tenu de l'évolution antérieure des deux revues et des caractéristiques du milieu géographique québécois, la *Revue de géographie de Montréal* a accepté d'oeuvrer exclusivement dans le champ de la géographie physique et du Quaternaire en adoptant un nouveau nom: *Géographie physique et Quaternaire*; parallèlement, les *Cahiers de géographie de Québec* prenaient la responsabilité de couvrir exclusivement les champs de la géographie humaine, régionale, urbaine, culturelle, sociale, économique, la didactique, les méthodes et l'épistémologie de la géographie, l'aménagement du territoire et les problèmes de développement, en privilégiant avant tout le Québec, le Canada, les Amériques et le Monde nordique. Plusieurs déploreront ce clivage de la géographie. Mais si la géographie globale demeure un idéal à atteindre, il n'en reste pas moins qu'elle n'est pratiquée que par un nombre infime de géographes au niveau des publications de recherches; la

séparation entre géographie humaine et géographie physique est un fait accompli depuis longtemps au Québec et ailleurs et il est inutile d'en masquer la réalité. Ce constat n'exclut pas pour autant la publication d'articles de géographie globale ou d'articles touchant l'environnement et l'aménagement des ressources dans l'une ou l'autre des deux revues, selon l'orientation majeure des textes.

Le partage bien défini de l'orientation des deux revues confère à chacune d'elles une responsabilité nationale et, jusqu'à un certain point, internationale, dans leurs champs d'action respectifs. C'est pourquoi la direction des *Cahiers de géographie* tient à proclamer l'appartenance de la revue à toute la communauté géographique du Québec. Bien que les *Cahiers de géographie de Québec* n'aient jamais été une revue exclusivement départementale et aient toujours été largement ouverts aux auteurs extérieurs, nous avons tenu à concrétiser cette appartenance collective en constituant un comité d'orientation réunissant des représentants de l'ensemble de la communauté géographique du Québec. Le mandat de ce comité est d'orienter les politiques éditoriales de la revue et d'animer l'ensemble du milieu géographique québécois afin qu'il puisse s'exprimer par l'intermédiaire de la revue; ceci n'exclut pas, bien au contraire, l'accueil et la recherche de contributions extérieures, canadiennes et internationales, dans la mesure où elles sont conformes aux objectifs de la revue et contribuent à mieux informer la géographie du Québec. L'une des priorités définies par le comité d'orientation est de faire connaître aux géographes du Québec et de l'étranger, ainsi qu'au public de la revue, l'ouverture des *Cahiers* à tous les courants de la géographie dans la mesure où les textes soumis à la rédaction correspondent à l'orientation de la revue et aux normes reconnues de qualité d'une publication scientifique. Enfin, le comité a accepté de rebaptiser les *Cahiers de géographie de Québec* en *Cahiers de géographie du Québec* soulignant ainsi l'élargissement de la mission de la revue tout en ne marquant pas une rupture trop brutale avec le passé.

Mais quelle est donc la mission des *Cahiers de géographie du Québec*?

Les *Cahiers de géographie du Québec* se déclarent ouverts à l'expression de tous les courants de la géographie privilégiant l'étude de la présence et de l'action de l'homme sur l'espace terrestre, quels que soient les approches épistémologiques, les méthodes et les thèmes. Les *Cahiers* manifestent à toute la communauté des géographes québécois (professeurs, chercheurs, praticiens) leur volonté d'être:

- un lieu d'expression du pluralisme scientifique, épistémologique et idéologique de la géographie;
- un lieu de communication des différents niveaux d'intervention de la géographie, depuis la pédagogie jusqu'au façonnement de l'espace;
- un lieu de rencontre et d'échange des expériences issues de la pratique des géographes à travers le monde auquel s'ouvre le Québec.

Les géographes du Québec doivent rompre avec une attitude passive qui en a souvent fait des spectateurs plutôt que des acteurs vis-à-vis les transformations de l'espace et de la société du Québec et du Canada. La publication de recherches, d'essais, de discussions et d'analyses dans la revue devrait permettre l'échange et la confrontation permanente des idées de manière à rendre compte de l'évolution constante de notre espace humanisé et des forces qui le façonnent. Examinons maintenant en détail chacun des trois objectifs que la revue entend poursuivre.

Les Cahiers, lieu d'expression du pluralisme de la géographie québécoise

Les grandes orientations actuelles et passées de la géographie se retrouvent dans les divers milieux où oeuvrent les géographes. La confrontation, dans le cadre de la revue, de ces approches différentes doit être l'occasion d'échanges, de discussions, plu-

tôt que de conflits stériles. La revue est donc prête à accueillir des textes se réclamant de tous les courants actuels de la géographie, quel que soit leur point de vue idéologique:

- l'approche descriptive et idiographique, basée sur une démarche empirique et intuitive, témoignant d'une grande familiarité avec les régions et dressant des bilans équilibrés d'observations, des typologies, conférant une valeur documentaire irremplaçable aux grandes monographies régionales;
- la géographie quantitative et néo-positiviste, basée sur une démarche expérimentale et déductive, théorique et nomothétique, privilégiant l'utilisation des outils statistiques et informatiques, disséquant les mécanismes d'organisation de l'espace et les réassemblant à l'intérieur de modèles rationnels;
- les approches «critiques» s'inscrivant, entre autres, dans le courant du matérialisme historique et dialectique pour analyser l'influence des modes de production sur le façonnement de l'espace et la création d'espaces dépendants;
- une géographie s'inspirant de l'analyse des systèmes, identifiant l'espace géographique à un réseau ouvert émetteur d'extrants (outputs) et récepteur d'intrants (inputs);
- une géographie humaniste, faisant référence aux valeurs, aux significations, au symbolique et à l'expérience (le vécu) dans la compréhension des rapports de l'homme à l'espace.

Cette description des courants épistémologiques n'est pas forcément exhaustive; elle ne doit pas non plus être interprétée comme une catégorisation absolue et étanche. Un même géographe peut très bien se réclamer de plusieurs de ces courants à la fois dans une même recherche ou à différents moments de sa carrière. Mais il nous semble important de réaffirmer publiquement que *tous* les courants de la géographie ont droit de parole dans les *Cahiers de géographie du Québec*. Ce droit de parole reconnu aux géographes de toute tendance doit cependant s'exercer dans le respect de la liberté d'expression des autres et selon les règles de la démarche scientifique.

Les Cahiers, lieu de communication des différents niveaux d'intervention de la géographie

Les *Cahiers* doivent être le lieu d'expression de la parole des géographes oeuvrant dans les différents secteurs de la société:

- pour les professeurs de l'élémentaire, du secondaire, des collèges et des universités chargés de décrire et d'expliquer l'organisation de l'espace;
- pour les géographes praticiens engagés dans l'aménagement du territoire;
- pour les géographes soucieux de mettre leur savoir au service de leurs concitoyens et oeuvrant dans leur milieu de vie non-professionnel.

À ces différents niveaux il est fondamental de s'interroger sur le discours géographique. La revue est un lieu d'interrogation et de réflexion sur les forces qui sous-tendent l'organisation des paysages, sur la signification et les conséquences des choix qui s'offrent en matière d'aménagement de l'espace.

Les Cahiers, lieu de rencontre de la diversité de la géographie

Les *Cahiers* sont le lieu de rencontre de la diversité des expériences des géographes en quête de la différence, de l'altérité mais aussi de la similitude des situa-

tions et des problèmes à travers le monde. Les recherches sur le sous-développement, la dépendance y trouveront leur place au même titre que les études sur les équilibres ancestraux en rupture sous l'action de la conquête des marchés et des ressources et l'intégration à un système mondial tendant vers l'unique. La contribution des géographes à la connaissance d'un Québec en quête de son identité en Amérique du Nord, peut être une source riche d'enseignements, tant par l'apport de la connaissance de problèmes semblables à ceux du Québec à travers le monde, que par l'exemple donné par la géographie du Québec au reste du monde.

Les Cahiers de géographie, reflet de la géographie du Québec

Les Cahiers de géographie du Québec seront ce que les géographes du Québec voudront bien en faire. Chaque membre de la collectivité géographique doit se sentir concerné par la revue et y contribuer, même de manière modeste. La revue est le principal témoin du degré de dynamisme de la géographie au Québec. Ceci étant dit, la direction des *Cahiers* réaffirme sa volonté d'exiger des textes un niveau satisfaisant de qualité scientifique. La revue accueillera évidemment des textes de recherche mais aussi des textes de bonne vulgarisation, des analyses et des synthèses régionales dont les enseignants ont tant besoin et qui devraient aussi être accessibles à tous ceux qui veulent comprendre leur cadre de vie et éventuellement agir dans leur milieu.

Contribuer à renouveler et à approfondir la connaissance de l'espace québécois; contribuer à renouveler les méthodes d'approche, la manière de voir, d'analyser et d'interpréter régions, villes, campagnes, paysages, modes de vie...; faire prendre conscience des forces qui régissent l'espace et montrer les outils qui existent ou qui peuvent se forger pour agir sur celui-ci, est une tâche stimulante pour les géographes et pour laquelle les *Cahiers* peuvent jouer un rôle d'animation et de diffusion important.

LA DIRECTION, en collaboration
avec le COMITÉ D'ORIENTATION*

* Cet éditorial a été rédigé par Jean Raveneau, à partir d'un texte préliminaire écrit par G. Anglade à l'intention des membres du Comité d'orientation, et en tenant compte des commentaires et critiques formulés par plusieurs collègues. On fait part de leurs commentaires: L. Beauregard, M. Bélanger, N. Brouillette, R. De Koninck, P.Y. Denis, H. Dorion, J. Drolet, C. Dugas, L.-E. Hamelin, F. Hulbert, C. Morissonneau, G. Ritchot, A.-L. Sanguin, B. Slack, P. Villeneuve.